

L'*Aurora de la libertad* est la réunion de douze travaux qui étudient l'apparition des expériences libérales du monde ibéro-américain pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le livre offre un cadre nouveau pour comprendre les origines des premiers liberalismes en Espagne, au Portugal et en Amérique latine, cadre qui s'appuie sur les recherches d'un groupe d'historiens réunis par le professeur Javier Fernández Sebastián et qui se sont attachés à comprendre le vocabulaire et la logique politique du langage de la liberté dans l'Atlantique ibérique.

Comme Fernández Sebastián le mentionne dans l'introduction de ce volume, les auteurs qui ont composé l'œuvre ne se sont pas intéressés à un « libéralisme hypothétique d'un canon supposé –en général extrait des expériences anglaise ou française– qui n'est jamais parvenu à s'implanter » dans les aires étudiées. Le travail s'est basé sur une histoire conceptuelle, soutenue par une révision documentaire minutieuse qui n'a pas réduit les expériences latino-américaines au « libéralisme classique et théorique » de quelques auteurs, mais qui a voulu rendre compte de la spécificité d'un large éventail de mouvements libéraux « tentatives, rugueux et imparfaits », tel qu'ils sont arrivés aujourd'hui dans le langage des sources.

Le livre est divisé en chapitres qui analysent des cas nationaux particuliers (à l'exception du troisième et du sixième, consacrés aux cas de l'Amérique centrale et des Antilles hispaniques). Chaque chapitre a une partie introductive qui fait un bilan critique des principaux courants interprétatifs qu'a historisé le libéralisme du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce bilan ne se réduit pas à la simple énumération d'œuvres, auteurs ou tendances académiques, mais il assume la tâche ardue de problématiser les bases sur lesquelles se sont construites les interprétations actuelles du libéralisme de l'époque et qui ont conditionné sa compréhension postérieure. Tous les auteurs insistent sur la nécessité de réaliser ce préambule. En effet, quelques interprétations du XIX<sup>e</sup> siècle ont été basées sur des distinctions inexistantes dans cette période qui sont arrivées jusqu'au présent sans être critiquées, en rendant possibles des études superficielles des scénarios politiques. Dans « *República tras el incienso. Una historia conceptual de Liberalismo y Liberales en el Perú (1810-1850)* », par exemple, Victor Samuel Rivera mentionne que la distinction libéral/conservateur employée par quelques historiens est inefficace pour comprendre le langage politique du Pérou du XIX<sup>e</sup> siècle, puisque ceux qui pourraient être qualifiés comme conservateurs à la lumière des catégories actuelles, s'identifiaient et défendaient en réalité des idées et des principes libéraux encadrés dans des champs sémantiques qui avaient des connotations différentes de ceux qui existent aujourd'hui.

Au bilan historiographique suit un travail d'analyse terminologique scrupuleux, basé sur une réflexion détaillée des usages et des signifiés des concepts employés dans les sources. Les auteurs soulignent le fait que le vocabulaire politique moderne qu'ont utilisé les protagonistes des mouvements révolutionnaires le long de l'Atlantique hispanique et portugais n'avait pas de contours bien définis. Des mots comme « gouvernement libéral, idées libérales ou principes libéraux » doivent être observés comme terrains de confrontation entre différents acteurs politiques, postulat que non seulement révèle la filiation – ou du moins l'apport – de l'histoire conceptuelle aux travaux publiés, mais qui met en évidence un élément décisif pour comprendre la genèse de n'importe quelle terminologie politique :

les signifiés des mots changent au cours des affrontements entre des groupes, en déplaçant la confrontation du terrain politique au terrain sémantique. Gerardo Caetano et Anne Ribeiro le soutiennent ainsi dans « *La carrera de la libertad (1808-1856). Liberales y liberalismos originarios al oriente del río Uruguay* » chapitre qui illustre bien comment les signifiés des mots mentionnés se transformaient dans le vocabulaire des *caudillos* et *doctores* uruguayens au début de la *Guerra grande*. À travers l'analyse de proclamations, de manifestes et de correspondance privée, Caetano et Riveiro démontrent que les concepts politiques possédaient une « dimension générique et ambiguë » qui variait en fonction des circonstances de la lutte par le pouvoir.

Les données politico-lexicographiques sont assez révélatrices. Contrairement à ce que l'historiographie politique traditionnelle pourrait affirmer, « les premiers (ainsi appelés) libéraux ont été des Espagnols, des Espagnols européens et américains. Les expressions "Parti libéral" et "libéralisme" s'employaient en castillan quelques années avant que les mêmes termes ou les phrases équivalentes en français et en anglais ne commencent à circuler dans les aires francophones et anglophones de l'Atlantique nord ». L'adjectif "libéral" dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ne possédait pas encore la connotation partisane ou philosophique qu'on peut attribuer à ce terme actuellement, mais il était plutôt associé à la trajectoire politique du monde ibéro-américain dans son passage de l'Ancien régime à la modernité politique. De fait, comme María Teresa Calderón et Carlos Villamizar l'indiquent pour le cas colombien dans « *El sistema adoptado en la Nueva Granada: "liberal" como concepto durante la consolidación del orden republicano (1808-1850)* », à la fin de la décennie de 1830 "libéral" était pleinement associé à la liberté publique, aux garanties sociales et à la possibilité de construire un gouvernement fondé sur les lois. Cette conception de l'organisation du gouvernement et de la société gardait des parallèles remarquables avec plusieurs des propositions politiques qui ont surgi pendant la fragmentation des Empires ibériques.

Tout au long de l'*Aurora de la libertad* il y a un accord explicite entre les différents auteurs pour souligner les convergences chronologiques qui accompagnent les changements de l'emploi de "libéral" et de ses dérivés. Les changements du terme et de sa densification sémantique progressive furent associés aux transformations politiques globales de tout l'espace ibéro-américain, ainsi qu'aux changements qui se sont effectués au niveau local. Comme Fabio Wasserman le signale dans « *Entre la moral y la política. Las transformaciones conceptuales de "liberal" en el Río de la Plata (1750-1850)* », "libéral" dans le monde hispanique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle était employé "pour qualifier un sujet comme prodigue et généreux bien que mesuré". Sans perdre cette connotation morale (qui même demeure en vigueur aujourd'hui), la révolution initiée pendant la période 1808-1810 dans les possessions européennes et américaines de l'Empire espagnol « a donné le lieu pour un processus de résémantisation dans lequel "libéral" a incorporé des motifs politiques et idéologiques » qui l'ont doté d'une plus grande densité conceptuelle.

Autre aspect sur lequel les auteurs sont souvent d'accord est l'importance décisive de la constitution de Cadix de 1812 et du Triennat libéral espagnol dans l'évolution du langage politique. Victor Hugo Acuña observe dans « *El liberalismo en Centroamérica en tiempos de la Independencia (1810-1850)* », que le terme *libéral* fut conçu dans le contexte de la convocation et de la réunion des Cortès gaditanes. Comme dans le cas d'autres pays hispano-américains, continue Acuña, « les concepts politiques de la modernité sont arrivés au Royaume du Guatemala » dans la conjoncture qui a initié la crise de la Monarchie espagnole et ont eu leurs premières expressions publiques dans les débats constitutionnels

qui menèrent à la rédaction de la nouvelle carte. Comme on peut le constater à travers l'étude des instructions accordées aux représentants guatémaltèques qui se sont dirigés vers la péninsule, dans le discours et la pratique politiques "libéral" s'opposait à "servile", c'est-à-dire, à ceux qui défendaient une conception absolue du pouvoir réel et qui repoussaient les restrictions et les limitations que la constitution et le parlement pouvaient lui imposer. La distinction libérale/servile ne fut l'objet d'un débat idéologique que quelques années après la fin de la conjoncture gaditane de 1812. Le commencement du triennat libéral entre 1820 et 1823 a apporté au Royaume du Guatemala une nouvelle confrontation en matière politique qui s'est cristallisée dans la presse. À travers le journal l'*Éditeur Constitutionnel*, les "libéraux" se sont entêtés à approfondir la distinction avec les "serviles" en identifiant le terme "libérale" avec « des valeurs et des principes universels, alors que les mots qu'ils appliquaient à leurs adversaires avaient des connotations évidentes négatives ».

En plus de constituer une nouveauté intéressante, puisque le cas de l'Amérique centrale est peu connu dans l'historiographie dédiée à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'étude d'Acuña fait remarquer l'un des traits essentiels des premiers libéralismes ibéro-américains : leur identification avec le constitutionnalisme. Identification qui, il faut le souligner, résume bien les inclinations des nouveaux groupes qui sont apparus dans l'Atlantique ibéro-américain et qui essayaient d'enterrer le despotisme du pouvoir réel. La fin de la soumission des peuples et de la longue nuit d'ignorance à laquelle l'absolutisme avait contraint les hommes, passait pour la réunion des représentants de la nation et pour l'élaboration d'un nouveau pacte fondamental. C'est pour cela que l'évolution du substantif et de l'adjectif « libéral » pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle fut associée à la définition des libertés de citoyens, ainsi qu'à celle des pouvoirs et des institutions de l'organisation politique.

« Libéral » et « constitutionnel » sont identifiés dans l'aire hispanique. Les parallélismes avec le Portugal et le Brésil ne font que démontrer l'identité et la singularité historiques du monde ibéro-américain comme ensemble. Dans « *El liberalismo en Portugal en el siglo XIX* », Nuno Gonçalo Monteiro et Rui Ramos remarquent que, dans le cas portugais, les premiers usages du terme "libérale" au sens moderne furent liés à des débats de nature économique. Après avoir parlé de l'un des monopoles commerciaux créés par Pombal dans le cadre de la réunion des Cortès lusitaniennes en février 1821, on a dit que son maintien était incompatible avec une « Constitution libérale ». Des mois plus tard, un autre des premiers usages connus du terme, un député remarquait que la Constitution portugaise « ne doit pas être moins libérale que celle de l'Espagne ». C'est aussi au Portugal où apparaît l'un des premiers usages de "libéralisme" dans tout le monde atlantique, dans la bouche du député Xavier Monteiro, lorsqu'il discutait l'établissement de deux chambres parlementaires et le veto du Roi : « tant le Veto absolu, comme les deux chambres sont inadmissibles dans la Constitution Portugaise, pour être moins libéraux que les fondements de la Constitution Espagnole, dont nous ne pouvons pas réduire le libéralisme dans les principes [...] ». La référence du député Ferreira de Moura était encore plus intéressante, lorsqu'il a mis en cause l'adhésion des Brésiliens aux principes de la constitution qui serait approuvée par les Cortès : « Si les fondements de la Constitution ne sont pas suffisants pour défaire une erreur si misérable, dans ce cas l'Amérique est perdue, l'union s'est brisée; rien n'existe qui peut convaincre ces peuples des principes du libéralisme que nous avons adopté, et que nous adopterons toujours par rapport à l'Amérique ».

La trajectoire des termes « libéral » et « libéralisme » au Brésil reflète aussi quelques unes des dynamiques présentes dans d'autres aires ibéro-américaines. Dans « *Monarquía sin despotismo y libertad sin anarquía : historia del concepto de liberalismo en el Brasil (1750-*

1850) », Christian Edward Lynch affirme non seulement qu'il y avait une pleine identité entre « libéralisme » et « constitutionnalisme », mais aussi que leurs antonymes étaient employés pour désigner ceux que les libéraux considéraient comme leurs ennemis : *servilité*, absolutisme ou despotisme étaient dans la pratique synonymes de anticonstitutionnalisme. Pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle au Brésil, le terme "libéral" faisait référence à la possibilité d'avoir un gouvernement monarchique dans lequel l'autorité du souverain était contrôlée par les autres pouvoirs publics et surtout, par la nation.

L'itinéraire de « libéral » et de « libéralisme » n'a pas suivi une logique linéaire et progressive. Au moins pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle leurs emplois ne se sont pas généralisés dans une bonne partie du monde ibéro-américain et aux périodes dans lesquelles les deux voix apparaissaient fréquemment s'en suivaient d'autres dans lesquels leurs usages étaient plutôt réduits. Cependant, ce qu'on peut affirmer sans hésiter, c'est qu'au fur et à mesure que le temps passait, les deux termes acquéraient de plus en plus de prestige politique. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle leur bonne réputation a augmenté et le fait que des courants opposés les employaient pour s'identifier et se démarquer de leurs adversaires montre bien le renom et l'influence dont ils profitaient.

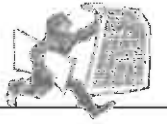
L'usage de « libéralisme », pour désigner un mouvement aux idées, valeurs, institutions, pratiques et traditions définies tarderait quelques décennies à se mettre en place et n'apparaîtrait définitivement que dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le libéralisme comme idéologie politique unificatrice de partis politiques modernes n'apparaît qu'à partir des années 1850 comme le mettent en évidence les cas colombiens et mexicains (ce dernier étudié ici par l'historien Robert Breña pour la période 1808-1848). Comme on peut le supposer et comme les auteurs du volume le manifestent maintes fois, une constatation semblable a des conséquences importantes à l'heure d'analyser et de comprendre l'histoire politique ibéro-américaine de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il faudrait dire que malgré la qualité remarquable de ce travail, les cas de l'Équateur et du Paraguay n'ont pas été traités. Le fait d'avoir dédié des chapitres à la Colombie, l'Uruguay et l'Argentine pourrait difficilement justifier cette absence. Nonobstant, ce manque n'assombrit pas les vertus de l'œuvre, dont le travail de recherche et la mise en forme éditoriale sont impeccables, et qui deviendra sans doute une référence importante dans les débats d'histoire politique et conceptuelle du monde ibéro-américain.

Daniel ROJAS CASTRO  
Université Paris III Sorbonne-Nouvelle



49 Bulletin  
d'Histoire Contemporaine  
de l'Espagne



*Transferts culturels :  
la traduction (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.)*

*Transferencias culturales:  
la traducción (s. XVIII-XX)*



## BULLETIN D'HISTOIRE CONTEMPORAINE DE L'ESPAGNE

Aix-Marseille Université - CNRS - UMR TELEMME - Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme

H.P. 647

F-13084 AIX-EN-PROVENCE CEDEX 2

Tél. : 33 (0)4 42 52 42 24 - Fax : 33 (0)4 42 52 43 73

Courrier électronique : aubert@univ-amu.fr

### Diffusion en librairies

AFFO Diffusion, Distribution SODIS

### Rédaction

Paul Aubert (Aix-Marseille Université)

Jean-Michel Desvois (Université Michel de Montaigne-Bordeaux III)

José Luis de la Granja (Universidad del País Vasco)

EdUARdo González Calleja (Universidad Carlos III, Madrid)

### Abonnements

Presses Universitaires de Provence

29, avenue Robert Schuman - F 13021 Aix-en-Provence cedex 1

Tél. : 33 (0)4 13 55 31 92

Courrier électronique : pup@univ-amu.fr

### Secrétariat de rédaction

Eve Fourmont Giustiniani (Aix-Marseille Université)

### Comité de rédaction

Mechthild Albert (Universität Bonn), Jean-François Botrel (université de Rennes II), Alfonso Botti (Università di Modena e Reggio Emilia), Jordi Canal (EHESS, Paris), Jordi Casassas (Universidad de Barcelona), Gérard Chastagnaret (Aix-Marseille Université), Giuliana di Febo (Università di Roma), Gérard Dufour (Aix-Marseille Université), Eloy Fernández Clemente (Universidad de Zaragoza), Javier Fernández Sebastián (Universidad del País Vasco), Juan Francisco Fuentes (Universidad Complutense, Madrid), Jean-Louis Guereña (université François Rabelais - Tours), Solange Hibbs Lissorgues (université de Toulouse), Emilio La Parra (Universidad de Alicante), Alberto Reig Tapia (Universitat Rovira i Virgili, Tarragona), Mamen Suárez Cortina (Universidad de Cantabria)

### Conseil scientifique

Michael Alpert (University of Westminster), Alicia Alted (UNED, Madrid), José Álvarez Junco (Universidad Complutense, Madrid), Julio Aróstegui † (Universidad Complutense, Madrid), Danièle Bussy Genevois (université Paris VIII), Walther Bernecker (Universität Erlangen-Nürnberg), Gérard Brey (université de Franche-Comté, Besançon), Geneviève Champeau (université de Bordeaux III), Michèle Guicharnaud-Tollis (université de Pau), Elena Hernández Sanjoaquin (Universidad Complutense, Madrid), Santos Juliá (UNED, Madrid), M<sup>a</sup> Victoria López-Cordón Cortezo (Universidad Complutense, Madrid), José Carlos Mainer (Universidad de Zaragoza), Ricardo Miralles (Universidad del País Vasco, Madrid), Antonio Niño (Universidad Complutense, Madrid), Paul Preston (London School of Economics and Political Sciences), Serge Salaün (université Paris III, Sorbonne Nouvelle), Ángel Viñas (Universidad Complutense, Madrid)

### Directeur de la publication

Paul Aubert

Les opinions exprimées dans les articles et les travaux publiés  
dans le Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne n'engagent que leur auteur

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2014

ISBN 978-2-85399-936-6

ISSN 0987-4135

# Sommaire – Índice



## Dossier

### Transferts culturels : la traduction (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) Transferencias culturales: la traducción (siglos XVIII-XX)

Paul AUBERT (coord.)	8
<i>L'Espagne dans la République littérale européenne (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.)</i>	
Klaus-Dieter ERTLER	21
<i>Du Spectateur au Philosophe : Le prototype anglais dans les langues romanes</i>	
Beatriz SÁNCHEZ HITA	35
<i>Escribir para ellas. Prensa y novela para mujeres: el caso del Correo de Cádiz (1795-1800) y el Correo de las Damas (1804-1808)</i>	
Jean-François BOTREL	63
<i>Traduire et transférer en Espagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle</i>	
Michel RALLE	73
<i>Le guesdisme modèle du socialisme espagnol? La logique d'une fausse évidence</i>	
Àngels SANTA	89
<i>George Sand parle espagnol. La dame de Nohant et ses traducteurs: Víctor Balaguer et les autres...</i>	
Paul AUBERT	97
<i>«Españoles europeizadas». Ciencia importada y mimetismo: Miguel de Unamuno, traductor</i>	
Camille LACAU ST. GUILY	121
<i>Henri Bergson, un modèle possible pour l'Espagne (1889-années 1920)?</i>	
Laurie-Anne LAGET	137
<i>Ricardo Baeza Traduxit : La traduction comme médiation culturelle (1909-1930)</i>	
Eve GIUSTINIANI	155
<i>Les éditions de la Revista de Occidente et leurs avatars (1924-1944) : le rôle des traductions dans le rayonnement culturel espagnol en Amérique latine</i>	
<b>Résumés – Resúmenes – Abstracts</b>	<b>171</b>
<b>Études – Estudios</b>	
Almudena DELGADO LARIOS	181
<i>Deux conceptions de la politique extérieure espagnole face au coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte (1851-1852)</i>	
Susana SUEIRO SEOANE	217
<i>Las redes anarquistas transnacionales en la era de los magnicidios: el asesinato de Canalejas</i>	
Juan AVILÉS FARRÉ	233
<i>Los socialistas españoles ante la Gran Guerra</i>	
Gaizka FERNÁNDEZ SOLDEVILLA	247
<i>Ecos de la Guerra Civil. La glorificación del gudari en la génesis de la violencia de ETA (1936-1968)</i>	
<b>Résumés – Resúmenes – Abstracts</b>	<b>263</b>